

Letterenhuis Antwerpen, B 1375, Corr. Pol De Mont
Albert Baertsoen aan Pol De Mont
Gent, 20 april 1901

[AB spreekt over de herpublicatie van het artikel "Albrecht Baertsoen" van Pol De Mont (in 1899 verschenen in "Elsevier's Geïllustreerd Maandschrift", vol. 9, pp. 96-110), in het *Schildersboek* van 1901. Opmerkelijk: op vraag van Baertsoen laat De Mont inderdaad de term "zondagskind" vallen. Albert Baertsoen zegt dat hij ongelukkig is - wellicht als gevolg van huwelijksproblemen.]

1, Quai de la Biloque

Mon cher Monsieur et ami,

Je reçois à l'instant votre aimable carte et vous remercie de son contenu. J'approuve absolument votre idée d'introduire dans la réédition de vos études sur nous, quelques planches plus récentes. Je vous indique dès à présent les tableaux suivants qui pourraient être reproduits:

- Chaland sous la neige (Libre Esthétique), appartient au musée de Bruxelles;
- Petite cité (cour) au bord de l'eau (exposition universelle et musée du Luxembourg).

Plus deux eaux-fortes:

- Le moulin sur le rempart, et
- Vieilles maisons au bord de l'eau (exposées à Bruxelles, Société Royale des Aquafortistes)

Ces planches pourraient être substituées à celles:

- In den herfst (hors texte);
- Huizen langs het water (p. 100).

A noter aussi les rectifications:

- Straat in een oude stad: "Olieverfschilderij" et non "ets";
- Zeuwsche weg "tekening" et non "ets".

Je vous ferai tenir épreuves et photographies d'ici à quinze jours. Il me faut au moins autant de temps pour en obtenir le tirage. Il faudra bien encore que votre éditeur patiente! Je le crois homme de goût d'ailleurs, car cette édition de l'Elsevier est toujours ce qui a été fait de mieux d'après mes tableaux. C'est vous dire que je suis heureux d'en apprendre la réédition.

Un mot encore concernant votre texte si aimable, mais où votre qualificatif "zondagskind" paraîtra bien injuste à qui connaît aujourd'hui le fond de ma vie Il ne faut pas tenter la destinée et je paie, depuis trois ans, en chagrin dont je vois pas la fin, ma chance du début. Je tâche d'oublier cela au travail, mais croyez bien que tôt ou tard on a sa part d'ennuis et de souffrances.

Croyez, cher Monsieur et ami, à mes bien cordiaux sentiments.

Votre A. Baertsoen

20 avril [1901]